9e Année Nouvelle Série. — N° 16. 10 centimes Dimanche 22 Avril 1894

LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ENTE EN GROS
AU BUREAU DU JOURNAL :
20, rue Cavenne, — Lyon
M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION
LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)
Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... PUBLICITÉ POPULAIRE à prix très réduits S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Un « Clou ! » pour l'Exposition

plus bas le COMPTE-RENDU KINÉTOGRAPHIQUE DU CONSEIL MUNICIPAL, dû à une de notre caustique collaborateur U. Maurice Tic.

SOMMAIRE

Promenade à l'Exposition Jean Guignol.
Conseil municipal . . . . U. Maurice Tic
Exposition de Lyon. . . ...
Place-de-Turcs . . . . . O. Hélégone.
Panorama de l'exposition C. Longies.
Guiquette . . . . . Frangin.
Courses au Vélodrome Tête-d'Or.
Revue selon St-Alfred Saintropez.
Nouvelles des théâtres . . . . Titi dit Furet.
Spectacles et concerts . . ...

PROMENADE
A l'Exposition

Ben, mes belins, vous me croirez vous voulez, mais je sus t'entout bouligué, je tiens pus sus l'umerons et ma pauvre caboist z'encore toute dépontelée.

Maginez-vous que l'autre jour, grâce à une autorisance espéciale et invitatoire, je sis t'allé vitrer l'Exposition Tête-d'Or avec Gnafron, Dodon, Cadet z'et moi.

N'y en a t'y, les gones! n'y en a t'y de z'affaires toutes plus chenurettes les unes que les autres. On reconnaît pus le Parc, tellement c'est changé ; on se dirait dans le palais d'Aladin à la lampe varmeilleuse.

Y a d'abord le pavillon arnamite, ousqu'y a de gones qu'ont les œils fendus jusqu'aux ireilles ; çuilà de l'Algérie, des colonies, de chouettes panoramas, la bataille de Nuits, par M. Poilpot, l'exposance d'électrocité ousqu'y a tout plein de machines toutes plus mirifiques et espatrouillantes les unes que les autres. Y a même z'une piste pour les bicyrclettes que va faire remuer pas mal de mollets aux gones que vont courir. Elle n'en a z'une pente la piste, tellement inclinatée qu'on se demande comment les gones roulants tiendront sensément l'équilibre dessus. Ça m'arregarde pas, mais y a Gnafron que m'a dit qu'y fallait ça sensément pour que les coureurs soyent pas jetés dehors par la force centripète. C'est bien z'une chouette force que la centripète.

Nous ont reluqué z'également le socle qu'attend toujours son estatue.

Y paraît sensément qu'on va y mettre Behanzin pour faire de réclame au cirage Jacquand.

Nous ont vu z'en passant l'emplacement de l'exposance ovrière, puis nous allons pour reluquer le pavillon des Beaux-Arts. C'est là, mes bozons, qu'y va z'y en avoir de tableaux mirifiques de quoi rincer l'œil et la bourse de pas mal de gones amateurs ou amateuses.

Enfin, après z'avoir escaladé pas mal de fils de fer et de matériaux, on arrive au pavillon de l'art, on parsente sa carte, et nous allions passer... Ah ! ben ouiche ! Un gardien que se trouve là nous dit : « On n'entre pas ! » On n'entre pas, c'est pourtant permis. Nous sont venus, moi, Dodon, Gnafron z'et Cadet pour vitrer le pavillon de l'art. « De lard ! nous répond le gardien. C'est dans le domaine de la charcuiterie, c'est à l'agriculture, de l'autre côté, tout près des pommes de terre et des truffes. »

Ce que j'avais envie de lui z'y flanquer une baffre à ce gone que nous prenait pour de charcuitiers, quand je vois un gone influent du jury que s'avançait de ce côté. Chouette, que je me dis, y nous fera visiter quand même. Mais y n'a rien voulu savoir, y nous a dit que c'était défendu et y a pas t'aeu moilien de visiter. Nous sons t'allés z'ensuite voir la grande coupole.

Ah ! ça, pour être espatrouillant, ce sera espatrouillant. Que c'est long, que c'est long, que c'est haut, que c'est grand. N'y en aura t'y de z'affaires. Oh ! la, la, que de vitrines ! Nous ont arreluqué l'emplacement du tir Giffard ousqu'y a de fusils que font point de bruit, l'emplacement du balion captif, tcétéra,

CONSEIL MUNICIPAL
Compte-rendu *kinetographique*

Séance du 11 avril 1894

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Rossigneux.

Que notre *grand'maire* — comme chacun sait — a dû mettre au Mont-de-Piété pour procurer à la ville les fonds nécessaires à l'achèvement de la rue Grôlée.

Une de *reconnaissances* nous lui demande !... au Mont-de-Piété, dont la réélection de son nouveau directeur est positivement le « clou » du jour.

M. Bessières demande un crédit de 2.118 francs pour participation de la chambre syndicale des serruriers, qui se réserve d'établir un kiosque à l'Exposition sur un terrain que désignera le conseil supérieur.

Malgré que ce kiosque ne soit pas de première nécessité ».

Le conseil est d'avis d'accorder le crédit.

Afin de bien prouver qu'il ne se *Fichet* pas les serruriers, en dépit des mauvaises langues qui ne craignent pas de prétendre que cette vaillante corporation est pleine de *vis*.

Ce crédit est voté sans discussion.

Cric ! crac ! un tour de clé au coffre-fort municipal et ça y est ; les compagnons serruriers empochent leur allocation et portent un *kiosque* — pardon, un toast — à la santé de nos édiles et serrent la main du papa Bessières comme dans un *étau* ; heureux que le conseil n'ait pas renouvelé — à l'encontre de leur chambre syndicale — la fable du *Serpent et la Lime*.

Sur la proposition de **M. Ferra**, le conseil autorise la Société constituée sous le nom d'*Agence lyonnaise des déménagements et excursions* à établir un service de voitures publiques pendant la durée de l'Exposition.

On ne saurait trop encourager toutes les initiatives et les bonnes volontés qui se proposent de contribuer à doter notre attractive Exposition de nombreux et rapides moyens de communication avec tous les points de la ville, qu'il importe d'y faire converger.

M. Favre demande qu'une subvention de 995 francs soit accordée au syndicat des comptables pour participer à l'Exposition.

On ne taxera pas ce syndicat d'exigeant ; et, franchement, il mériterait bien qu'on lui accordât cent sous de plus pour arrondir le billet de mille.

La subvention est accordée.

Nul doute que MM. les comptables trouvent que « ça fait le compte » ; et comme ce sont des gens qui « savent compter » il n'y a pas de risque qu'ils gaspillent cet *avoir* et compromettent sa *balance* avec le *doit*.

Le conseil rejette un crédit de 3.850 francs, demandé pour l'agrandissement de l'Ecole municipale de dessin du quai Saint-Antoine.

Ce qui témoigne — une fois de plus — de l'antipathie de nos conseillers pour les « vastes *dessins* ».

Voilà donc une école réduite à ne dessiner que des miniatures, encore qu'il y ait, au *n° 32* de son quai, un fameux modèle de *bosse* !

Un reliquat de crédits votés pour la construction d'urinoirs est destiné à l'établissement d'un urinoir nouveau place des Macchabées.

Tiens ! et moi qui croyais que les *maccabées* n'éprouvaient plus aucun « besoin ».

M. Clatel, rapporteur d'une commission nommée pour étudier une demande faite par la société concessionnaire des chalets de nécessité, demande le déplacement de deux kiosques actuellement situés place Saint-Louis et boulevard de la Croix-Rousse ; ces chalets seraient reconstruits à l'extrémité des ponts Lafayette et de l'Hôtel-Dieu. Le rapporteur conclut favorablement.

Dame ! les gones de la Guille et nos braves *canuts* du « Plateau » ne sont pas habitués à fréquenter ce genre d'établissements « payants » et préfèrent *fertiliser* gratuitement le *Jardin de la France* et « arroser » les *Pierres-Plantées*, sans bourse délier.

Acte est donné à l'administration du compte de gestion de la Bourse du Travail pour 1893.

Espérons qu'on y aura fait de meilleure besogne que les années précédentes.

Le conseil vote un crédit de 4.000 francs pour l'augmentation du personnel de la voirie municipale.

Il y a tant de « coups de balai » à donner en notre bonne ville !

La séance est levée à 10 heures.

Est-ce qu'ils auraient pris ça pour eux ?

U. Maurice Tic.

tcétéra. Bref, au moment où on arregardait z'en l'air, v'là Dodon que reçoit sus la trompette un pot de couleur verte, je vous dis que ça. Elle poussait de cris à fendre l'âme en disant que sa robe rose était toute tachée. Ça va z'ensemble le rose et le vert, faut pas vous faire de bile, mamzelle.

Gnafron me tire par mon panaire et nous vont au galop la dégraisser et nous rafraîchir à la brasserie de l'Exposition où les consommations sont moins chères qu'en ville.

Après ça, nous rentrons chez nous moulus, rompus, tachés, mais émarveillés des beautés resplendissantes qu'on a vitré pendant notre promenade et nous envoyons nos félicitances à M. Claret pour le complimenter de la manière espatrouillante dont il a su tirer parti de notre vieux parc de la Tête-d'Or.

Jean GUIGNOL.

L'EXPOSITION

La pluie n'aura nullement arrêté les travaux au parc de la Tête-d'Or, tous ceux qui s'achèvent en ce moment étant à l'intérieur des palais ou des pavillons, sauf certaines constructions d'exposants qui n'ont pas su assez se hâter.

En revanche, la pluie a produit un effet bienfaisant. Elle a lavé la poussière des ombrages du Parc, fait germer les semis des gazons et redressé les milliers de rosiers qui vont former devant la coupole le plus éblouissant parterre.

Un autre jardin est commencé depuis jeudi, et celui-là, malheureusement, ne nous semble pas à sa place.

On a voulu embellir le décor naturel qui encadre le palais de l'Algérie, l'entrée de l'exposition coloniale, et, pour ce faire, on déplace l'avenue du lac, qui constituait l'accès naturel de cette exposition.

Le visiteur qui franchissait l'enceinte par la porte du monument des Légionnaires, se trouvait en présence de deux routes, l'une allant à la coupole, l'autre aux palais coloniaux.

La transformation que l'on va faire subir déplace cette longue route, ne laisse plus à sa place qu'un chemin pour les piétons et établit une nouvelle avenue en contre-bas, plus près du lac.

Le circuit formé n'aura pas sa raison d'être; il oblige à créer une série de vallonnements en bas de l'ancienne route à laquelle on ne pourra accéder que par des escaliers; il fait passer la voie du tramway Averly au milieu du jardin, ce qui est disgracieux.

Enfin, la nouvelle avenue ne pourra retrouver en quelques jours l'assiette de l'ancienne et les voitures s'y embourberont à la première pluie.

Il est vrai que M. Jacquier, chargé d'établir le jardin, saura y apporter le même goût que pour celui qui s'étend devant la coupole, qu'il le décorera de massifs, de fleurs; mais néanmoins, c'est de l'argent dépensé bien inutilement pour n'ajouter que fort peu d'attrait à ce magnifique pavillon de l'Algérie dont la beauté n'avait nul besoin d'être accentuée par quelques mètres de jardin qui offriront à la circulation de nombreux inconvénients.

Nous nous associons absolument à nos grands confrères quotidiens qui publient la note ci-dessus. A notre humble avis, il faudrait au contraire dégager le plus possible l'entrée du Parc, afin de ne pas obliger les visiteurs à cheminer en *file indienne* jusqu'au palais de l'Algérie.

***

Le *Journal officiel* a publié un décret autorisant la création d'un bureau temporaire des postes, télégraphes et téléphones dans l'enceinte de l'Exposition de Lyon.

***

La poule mutuelle au Vélodrome Tête-d'Or

Afin de donner plus d'attraits au courses du Vélodrome Tête-d'Or, M. David vient d'obtenir l'autorisation d'établir une poule mutuelle, qui fonctionnera pour les courses cyclistes.

Cette poule, accessible à tous les spectateurs, aura l'avantage, les chances étant livrées absolument au hasard, d'éviter les fraudes qui pourraient se produire dans les courses.

Elle sera en outre une agréable distraction pour les amateurs d'émotions.

***

Ajoutons que le 29 avril les ministres, assisteront officiellement à la grande course de l'Exposition (premier prix 1,000 francs offerts par M. Claret.

Têtes-de-Turcs

— On annonce la présence à Paris, depuis quelques jours, du colonel Majendie, inspecteur en chef de la fabrication et de la vente des explosifs au ministère de l'intérieur anglais, venu pour étudier les mesures prises par la police française contre les anarchistes. — Afin d'aider ces derniers — objets de toute la sollicitude britannique — à les déjouer.

Non, mais ce que nos policiers sont naïfs, de vendre ainsi aux Anglais la mèche qui sert à amorcer les bombes de leurs protégés! ce serait à se tordre, si nous n'étions — en fin de compte — les dindons de cette farce macabre.

***

Autre mauvaise plaisanterie. — Les *Bénédictins* de *Solesmes* — en vertu de « l'esprit nouveau » — auraient reçu officieusement l'autorisation de réintégrer leur abbaye, dont les quatre gendarmes gardiens vont être congédiés. —

Hélas! ce ne sont pas les gendarmes qui méritaient d'être congédiés, mais l'obese Spuller qui travaille — comme un *bénédictin* — à « tonsurer » la République. Aussi ce que les *sots l'aiment*!

***

L'Assemblée des Etats de Jersey a décidé, par 21 voix contre 12, de conserver dans l'île l'emploi unique de la langue française pour le langage officiel et parlementaire.

Nous nous entendrons et nous comprendrons d'autant plus facilement le jour prochain où les îles normandes rentreront dans le giron de la patrie française. Cet incident prouve une fois de plus — s'il en était besoin — que l'Angleterre *guère ne sait* s'assimiler les populations qu'elle oppprime.

***

— A la Chambre des Communes, sir Richard Temple demande la publication d'un livre *bleu* sur l'affaire du Siam et le procès relatif à l'assassinat de M. Grosgurin. —

Encore une affaire dans laquelle nos bons ennemis, les Anglais, espèrent bien que nous ne verrons que du *bleu*.

On peut s'en fier à eux pour nous entortiller dans les ficelles diplomatiques à l'aide desquelles ils font mouvoir les pantins asiatiques qui s'agitent à la cour de Siam.

Ils sont, d'ailleurs, on ne peut mieux servis par l'orgueil incommensurable d'un roitelet à qui ses mandarins n'adressent la parole qu'en commençant par cette formule sacramentelle : « Moi, ver de terre, moi, poussière de vos doigts de pieds, moi, cheveu, je rends hommage au maître du monde. »

Et nos gouvernants — en proie à « l'esprit nouveau » — en sont encore à tâtillonner avec cette vermine jaune : « vers de terre » qui nous *asticotent* « poussière de doigts de pieds » que nous devrions *envoyer baigner* dare dare, et « cheveux » qui ont grand besoin de recevoir une *peignée*.

Allons, Messieurs les ministres, du nerf!... s'il vous en reste pour l'extérieur, après la dépense inutile que vous en faites à l'intérieur, sans pouvoir empêcher de bouillir la marmite de l'anarchie.

***

Peut-être nos dirigeants feraient-ils bien de s'inspirer de ce qui se passe chez le Grand-Turc :

— Hafis-Pacha, le commissaire ottoman, fait parler de lui en Albanie. Il a eu rapidement raison de quelques bajakdars ou chefs rebelles; c'est ainsi que Rustem Kabasch, un des plus redoutables, s'était fortifié dans la montagne; sa résidence, entourée de murailles et de forts, était considérée comme imprenable. Hafis-Pacha est venu avec des bataillons et du canon; les forts et les tours ont été démolis et la place prise d'assaut; Rustem s'est enfui dans les montagnes avec ses fils; la place a été livrée aux flammes et la population a été dispersée.

Rustem n'a pas renoncé à intriguer; il venait conspirer au couvent de la Sveta Trozza (Sainte-Trinité), où il conspirait avec un pope monténégrin. L'ayant appris, le commissaire turc envoya 40 *zapties* pour occuper le couvent; ils ont arrêté non pas Rustem Kabasch, mais le pope, qui a été amené chargé de chaînes à la prison de Prizrend. Quant au bajakdar insurgé, une forte prime est mise sur sa tête. —

Avouez qu'il ne manque à cette épopée qu'un peu de musique d'Offenbach, pour qu'elle soit aussi désopilante que n'importe quel *libretto* de Chivo et Duru, ou de Blum et Toché, la double paire de compères exhilarants.

On a grand tort — en tous cas — d'appeler l'Empire ottoman « l'Homme-malade » puisqu'il possède encore des gaillards de cette trempe. On conviendra — en effet — que les pâles clients de nos cours d'assises font piètre figure à côté de ce *Fra-Diavolo* musulman qui arrêtait les trains-express comme de simples diligences, traitait de puissance à puissance avec le gouvernement turc, et avec les ambassadeurs accrédités tout exprès à Constantinople — par toutes les nations européennes — pour payer, à tour de rôle, le juste tribut qu'il prélevait sur les touristes internationaux circulant dans la contrée dont il gardait la *Sublime-Porte*.

L'adresse avec laquelle il échappe à toute poursuite, l'habileté de ses manœuvres, la tactique savante qu'il déploie — dans l'attaque comme dans la défense — engageront, sans doute, les gouvernements à détacher auprès de lui des missions militaires, qui perfectionneront à son contact leurs connaissances techniques et stratégiques.

Il y a urgence, en ce qui nous concerne; car l'Allemagne — en 1870-71 — ne nous a écrasés que grâce à la supériorité qu'elle avait acquise à cette *école*.

O. HÉLÉGONE.

L'Abattoir de la Mouche

Le *Lyon Républicain* se fait l'écho de certains bruits qui courent sur le tracé des futurs abattoirs.

« On nous signale une vive émotion dans le quartier de la Mouche, résultant du tracé futur du prolongement de l'avenue de Saxe. Si nous en croyons nos correspondants, cette avenue aurait pour terminus le centre même des bâtiments de l'abattoir projeté.

Ce serait la solution la plus déplorable, car elle compromet absolument tout prolongement futur pour la voie principale de toute cette région. Il faut de toute évidence qu'elle puisse au contraire aboutir au Rhône et donner accès au pont qui doit se construire entre Oullins et la Mouche. Nous n'hésitons pas à appeler l'attention du conseil municipal sur une question aussi intéressante. »

L'avenir nous dira si le logique appel de notre confrère sera entendu.

CHRONIQUETTE

Un « clou » pour l'Exposition

Certains esprits chagrins et moroses vont de par le monde où ils s'ennuient, en clamant à tous les échos que la vieille gaîté française se meurt, qu'elle est morte!

Pour rétorquer ces lamentations pessimistes, il nous suffira de reproduire l'épître suivante, rigoureusement authentique, qu'un des fidèles abonnés du plus *spirituel* de nos confrères — en tant qu' « esprit nouveau » — vient d'adresser au journal *La Croix*, organe du Saint-Esprit, dont Spuller est le pigeon-voyageur :

Lyon, Croix-Rousse.

Monsieur le Rédacteur,

Voudriez-vous, s'il vous plaît, relater dans le sympathique journal la *Croix* un fait qui me paraît une bénédiction et un enseignement pour l'œuvre de la bonne presse.

Madame Camboulive, couturière à la journée, habitant la Croix-Rousse, place Tabareau, 13, abonnée fervente aux deux *Croix*, recevait le samedi 3 mars son journal la *Croix* de Paris avec la Vie des Saints. Etant absente, son journal introduit dans le simulacre de boîte, tomba sur le plancher. Quant un hôte s'en empara et le porta dans son chenil où il le dévora en entier, excepté le Crucifix du Journal dans toute sa marge et la Vie du Saint. Cet hôte n'est autre qu'un hérisson.

La dame conserve religieusement ces restes du journal qu'elle m'a fait voir. Le crucifix a une véritable broderie dans son pourtour de tous sens. L'image du saint n'est rongée qu'à la côte du feuillet, l'image reste intacte de propreté, une tache seule est sur une partie de l'imprimé.

Le crucifix est également intact dans sa propreté et sans aucune égratignure.

Agréez, monsieur le Rédacteur, ce modeste récit de votre très humble distributeur.

J.-M. Janin.

Grande rue de la Croix-Rousse, 100.

Les dévots lecteurs du *Guignol* ne nous auraient certainement pas pardonné de les priver de la narration de ce miracle, qui tombe à *pique* — c'est le cas de le dire, eu égard au hérisson de la chose — au moment où le R. P. Emile (Zola pour les profanes) publie *Lourdement* — au rez-de-chaussée d'une de nos feuilles les plus édifiantes — l'œuvre pie qui doit enfin lui ouvrir les portes du paradis académique, après son long purgatoire.

Ce hérisson (ce n'est plus de Zola que je parle) — qui brode et fabrique religieusement de la dentelle — s'il n'est *point d'Alençon*, — a probablement vu le jour à Valenciennes ou au Puy... à moins qu'il ne soit de *Malines*, sais-tu monsieur? Je penche même pour cette dernière hypothèse, en présence d'un animal aussi *malin*.

Quoi qu'il en soit, nous possédons là un sujet d'exhibition très attractif, un véritable « clou » pour notre Exposition à la veille de s'ouvrir sous les auspices ministériels de MM. Casimir-Périer, Marty, Jonnart et Burdeau, qui vont s'y rendre à la fin du mois pour l'inaugurer et admirer ce chef-d'œuvre de guipure de « l'esprit nouveau. » Ils ne laissent même à Paris l'inconsolable Spuller, que dans la crainte de grever leurs frais de voyage d'un excédent de poids.

Espérons qu'à leur aspect, le pieux hérisson ne se mettra pas « en boule » mais bien au travail, pour festonner sous leurs excellents yeux — je veux dire : sous les yeux de Leurs Excellences — le dernier numéro paru de la sainte gazette, dont l'aménité et la charité chrétienne ont excité la touchante confraternité de ce petit quadrupède rongeur et piquant, notoirement connu — d'ailleurs — pour aimer beaucoup les *Cafards*.

Frangin.

PANORAMA DE L'EXPOSITION

Combat de Dogba — Mort du commandant Faurax

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir admirer avant l'ouverture de l'Exposition le magnifique panorama de M. Castelli, représentant la mort du commandant Faurax au combat de Dogba. L'effet rendu est saisissant et comme pris sur le vif.

Le commandant Faurax, qui s'est avancé au plus fort de la mêlée, suivi de ses hommes, tombe mortellement frappé et de ses doigts crispés par la souffrance, il presse une dernière fois la détente de son revolver dont la balle fracasse une tête ennemie. Une amazone va poignarder son cheval pendant que d'autres guerriers dahoméens accourent de tous côtés, armés les uns de fusils qu'ils épaulent gauchement, les autres de lances et de yatagans.

Au premier plan, une amazone scie le cou à un soldat mourant; d'autres, sortant de la brousse, s'élancent au combat en poussant leurs cris de guerre.

Ce panorama très mouvementé est brossé de main de maître et le portrait de notre regretté compatriote Faurax est on ne peut plus ressemblant. Nos sincères félicitations à M. Castelli.

Ce sera certainement une des grandes attractions de notre Exposition lyonnaise.

C. Longies.

ÉVANGILE

selon St-Alfred

La statistique — si généralement assommante — nous révèle cependant parfois d'intéressantes constatations. Telle est celle qui a été établie pour dresser la proportion des divorces dans divers pays d'Europe pratiquant « l'Evangile selon Saint-Alfred » — Naquet — le bon apôtre *boulanjésuite*.

— Voici les chiffres obtenus, en prenant pour base 10,000 mariages : 1,4 en Irlande — 9,97 en France — 13,9 en Angleterre — 14,7 en Russie — 22,5 en Ecosse — 28,1 en Norwège — 28,4 en Italie — 41,1 en Autriche — 54,1 en Belgique — 65,1 en Suède — 148,1 en Prusse — 262,8 en Saxe — 529,5 à *Hambourg*. —

Il en ressort, d'abord, que l'évangéliste au dos convexe n'est pas prophète en son pays; car la France est — immédiatement après le pays des *fénians* — la nation qui compte le plus d'époux bien assortis

Dans les doux liens du mariage,

puisqu'elle offre — abstraction faite de la verte Erin — le plus faible coefficient de conjoints disjoints.

Par contre, c'est l'Allemagne qui supporte le plus impatiemment le tête-à-tête conjugal. Cette race est tellement déplaisante et antipathique — au masculin comme au féminin — que ses « sujets » aussitôt accouplés, se rassasient promptement l'un de l'autre et se dégoûtent mutuellement... même en se regardant à travers des lunettes de *conserves*.

Quant à Hambourg — qui, à la spécialité des *langues fourrées*, joint celle des *divorces* — il appert que l'abus des unes engendre les autres.

***

Mais notre vieux monde est largement distancé dans le *record* matrimonial par le nouveau continent; et le yankee se montre — en l'espèce — « fort comme un Turc. »

La preuve en est que le grand jury de Brooklyn (New-York), vient de décréter d'accusation pour polygamie un nommé William Grim.

D'après l'acte d'accusation, Grim n'a pas moins de cinq femmes légitimes dans diverses villes des Etats-Unis.

Il paraît que Grim avait la manie d'aller de ville en ville à la recherche d'une nouvelle femme.

Voilà, du moins, un gaillard qu'on pourrait proposer en exemple aux nombreux détracteurs et abstentionnistes du mariage, qui sapent — dans notre hémisphère timoré et routinier — cette institution fondamentale de la famille et de la société, pour se confiner dans un célibat égoïste... mitigé par un perpétuel état de vagabondage amoureux.

En Amérique, au contraire, le *conjungo* est si attrayant et si savoureux qu'on vient de voir tel convive — au banquet d'hyménée — revenir cinq fois au « plat » et se préparer même à convoler en sixièmes et justes noces au moment où les inévitables « empêcheurs d'épouser en rond » l'ont frustré de sa nouvelle lune de miel, en l'obligeant à une éclipse momentanée.

C'est à Fort Wayne qu'on l'a arrêté. Il s'était déjà affilié à l'Association chrétienne et son sixième mariage était décidé; grâce à l'adresse avec laquelle il savait se faire remarquer par sa dévotion.

Dont la sincérité nous est d'autant moins supecte, qu'il a suffisamment prouvé — par ses multiples épousailles — son ardente vocation pour le martyre.

***

Autre écho d'Amérique : Après les concours de laideur et d'obésité, on vient d'organiser à Boston un concours d'infirmités.

L'*heureux* vainqueur de cet étrange tournoi serait un nègre de Pensylvanie, cul-de-jatte, bossu, manchot, sourd-muet, aveugle et... chauve. Il se nomme — détail dérisoire : — *Apollon!*

Comme on le portait à l'estrade pour recevoir son prix — un *miroir* — un dogue effraye bondit vers lui et, d'un coup de dent, lui enleva une partie du nez. —

Nous aimons à croire que cet accident imprévu — enlaidissant encore « Apollon » — lui valut un prix supplémentaire.

Il y a gros à parier maintenant que — pour comble de disgrâce — ce phénomène de laideur trouvera quelque *miss* assez originale pour l'épouser. Il serait, en effet, grand dommage qu'un personnage aussi intéressant mourût sans postérité.

Voyons, mesdemoiselles, quelle est, parmi vous, l'Esméralda qui s'éprendra de ce Quasimodo noir? la plus coquette, sans doute; car jamais plus abominable « repoussoir » ne s'offrira pour faire ressortir la triomphante beauté de celle qui complétera la hideur de ce monstre... en le dotant d'une paire de *cornes!*...

Saintropez.

COURSES D'OUVERTURE

Du Vélodrome du Parc

Nous publions aujourd'hui le programme des courses inaugurales du vélodrome Tête-d'Or, le 29 avril 1894.

La valeur des prix est de 4,500 francs. Il y a notamment la grande course de l'Exposition, avec un premier prix de 1.000 francs, offert par M. Claret, directeur de l'Exposition.

Voici l'ordre de ces intéressantes épreuves, destinées à amener dans notre ville l'élite des pédales françaises et internationales :

Prix d'Ouverture : 450 fr. — Première course (Régionale-bi), ouverte à tous les coureurs du Rhône, des départements limitrophes et ceux affiliés à la Fédération du Haut-Rhône. Distance, 1,000 mètres en quatre séries et une finale de 2.000 mètres. — 1er prix, 200 fr.; 2e prix, 100 fr.; 3e prix, 50 fr. Prime de 15 fr. au second de chaque série; prime de 40 fr. à la série la plus vite. — Droit d'inscription, 3 fr.

Prix Tête-d'Or : 525 fr. — Deuxième course (Internationale-tri), ouverte à tous les coureurs. Distance, 3,000 mètres. — 1er prix, 300 fr.; 2e prix, 150 fr.; 3e prix, 75 fr. — Droit d'inscription, 5 fr.

Prix du Vélodrome : 1.125 fr. — Troisième course (Internationale-bi) ouverte à tous les coureurs. Distance, 5,000 mètres. — 1er prix, 600 fr.; 2e prix, 300 fr.; 3e prix, 150 fr.; 4e prix, 75 fr. — Droit d'inscription, 5 fr.

Prix de l'Armée. — Quatrième course (Military-bi), réservée aux vélocipédistes militaires du 14e corps d'armée. Distance, 3,000 mètres. — Trois prix, consistant en objets d'art et médaille. — Pas de droit d'inscription.

GRAND PRIX EXPOSITION : 2.070 fr. — Cinquième course (Internationale-tandem). Distance, 10,000 mètres. — 1er prix, 1.000 fr., offert par M. Claret, concessionnaire général de l'Exposition; 2e prix, 500 fr.; 3e prix, 200 fr.; 4e prix, 100 fr., offert par la chambre de commerce de Lyon. Primes de 30 fr. tous les kilomètres : neuf passages, 270 fr. — Droit d'inscription, 20 fr. par équipe.

REVUE DES THÉATRES

Grand-Théâtre

Il y a fort longtemps, aimables lectrices, et vous, chers lecteurs, que je n'ai eu le grand plaisir de causer avec vous.

L'envie de bavarder un brin m'a pris en sortant de la reprise du *Voyage de Suzette*, lundi soir, et cette envie est devenue une obsession. Je m'en serais, du reste, voulu ma vie durant si je ne vous avais pas initiés aux splendeurs sans nombre entassées par la direction de nos théâtres et mises par elle au service de cette pièce, pour la plus grande satisfaction de nos yeux, à nous autres, gones de Lyon.

En outre de ce spectacle inouï de mise en scène merveilleuse et éblouissante, j'invite ceux de mes compatriotes qui ont la rate solidement accrochée, mais ceux-là seulement, à aller se divertir quatre heures durant aux joyeuses facéties et aux quiproquos multiples et abracadabrants débités avec la verve connue des gais compères Homerville et Gilles-Rollin.

Suzette, c'est Mlle Decroza, d'un entrain endiablé, espiègle à l'envie, détaillant le couplet avec talent en en soulignant les effets risqués, sans cependant appuyer. C'est presque de l'art pur. Joignez à ces qualités une grâce charmante et... des formes superbes, sous un joli travesti noir de clown.

En M. Alexandre, le créateur du rôle d'André à Paris, on devine un comédien expert, possédant un talent vrai et sérieux.

Je me vois obligé à regret, par le peu d'espace qui me reste, de citer en bloc Mlle Cerny, M. Fioratti, Mmes Darthenay et Blancheteau, car je tiens encore à vous dire qu'il y a un ballet aérien dansé par sept personnes, qui sont autant de chenuses colombes, comme dirait mon ami Guignol, lesquelles évoluent dans les frises au moyen d'un truc invisible, avec une grâce exquise et une légèreté inconnue jusqu'à ce jour, le tout accompagné de poses adorablement suggestives, d'un effet irrésistible. Mlle Grigolatis, première danseuse, qui conduit ce gentil peloton aérien, est chaque soir l'objet d'ovations méritées.

Notre ballet ordinaire, réglé comme à l'habitude, vaut un vif succès à la mignonne et toujours gracieuse Gabrielle Monge,

Je cite encore les Price, clowns d'une grande originalité avec leur *numéro* spécial bien utilisé par la direction.

Au bilan : gros succès qui durera sûrement.

TITI dit FURET.

SPECTACLES DE LYON

Grand-Théâtre. — Tous les soirs, à 8 heures, le *Voyage de Suzette*, opérette-féerie en 3 actes et 11 tableaux, de MM. Chivot et Duru, musique de Léon Vasseur.

Théâtre des Célestins. — Tous les soirs, pour les représentations de Mlle Destrées, du théâtre des Folies-Dramatiques, *Cousin et Cousine*, opérette nouvelle en trois actes, de MM. Ordonneau et Kéroul, musique de Serpette.

Le spectacle commencera par l'*Ablette*, pièce en un acte.

Casino. — Cédant aux conseils de l'excellent M. Marty, M. Guillet vient d'avoir la bonne inspiration d'engager pour quelques représentations l'étoile en vue Vaunel. Vaunel est le comique amusant interprétant un répertoire aussi choisi qu'élégant. C'est plaisir de l'entendre, ne cherchant son succès que dans son admirable talent de diseur.

Annonçons le début de Marien, sifflomane mime de la Scala de Paris, et de Mlle Darnys.

Dimanche, dernière matinée de la saison.

Scala-Bouffes. — *Un service à Blanchard*, voilà le joyeux vaudeville qui va, pendant quelques soirées, faire les délices des habitués de la Scala, en attendant *Faussaire !* une des plus spirituelles fantaisies de l'humouristique écrivain Dreyfus. Le Service à Blanchard a réussi au-delà de toute espérance et a été interprété avec un brio sans égal pour les artistes de la troupe.

Citons pour cette semaine : les Maxa-Brissac qui ont reçu ovations sur ovations et dont le jeu brillant et fin a été vivement remarqué, et la rentrée de Tom-Aldow, le fameux clown électrique.

Eden-Bouffes (136, cours Lafayette). Brillante représentation tous les soirs. La direction vient de monter avec beaucoup de soin *Tn Hercule qui ne veu.rpa se rouiller*. Succès de M. Aubray, baryton Mmes Falcon, N. Fargès, les Wal-Do Charlot, comique, dans ses imitatior d'Ouvrard, etde toute la troupe.

Concert de l'Horloge (Cours Lafa yette, 145). -- Tous les soirs, *Le Rè d'Yvonnette*, opérette en un acte.

Café Daumalle. — Place des Cé lestins, tous les soirs à 8 heures, grand représentation terminée par une paro die d'opéra.

Tous les jeudis, dimanches et fête de deux à cinq heures, grande matiné enfantine.

Nouveau Guignol, *rue Paul Bert, 8*. Direction Valentin. — Tous le soirs, *Si j'étais roi*, grande parodie.

L'Imprimeur-Gérant : L. COLMAN.

Imp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, r Cavenne, Lyon

SÉCURITÉ — PROPRETÉ

Demandez partout

LE BRIQUET BONNARDEL

VE TE EN GROS

Chez l'inventeur, rue Cavenne, 10, Lyon

Publicité

DES

CONCERTS de L'HORLOGE

pendant toute la durée de l'Exposition

RIDEAUX, MURS, ETC. ETC.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à l'*Imprimerie des Facultés*

RUE CAVENNE, 20

JOLIE

ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forc

S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

A CÉDER

En pleine prospérité, cause de départ

JOLIE ÉPICERIE

Située dans beau quartier centre de Lyon

30 années d'existence, belle clientèle, recette 80 fr. par jour

Bail de 8 ans

S'adresser au bureau du journal

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉATRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon